

## *Congrès AFSP Toulouse 2007*

### **Table Ronde 2**

### **"Comment concevoir et saisir les temporalités du vote ? Pour une approche longitudinale de la décision électorale"**

#### *Session 1*

**COMTAT Emmanuelle (Chercheur associé PACTE – IEP de Grenoble)**

**comtat@cidsp.upmf-grenoble.fr**

**SAVARESE Eric (Maître de conférences HDR en science politique à l'Université de Perpignan, Chercheur au Centre d'Etudes et de Recherches sur les Transformations de l'Action Publique (CERTAP) – savarese@univ-perp.fr**

<p><b>Les pieds-noirs et le vote Front National. Regards sur le modèle du « traumatisme historique ».</b></p>
---

Le vote des pieds-noirs est très divers. Il l'était déjà en Algérie. Il continue de l'être aujourd'hui. Toutefois, nos enquêtes montrent que les rapatriés sont majoritairement de droite et sont relativement nombreux à avoir déjà voté FN<sup>1</sup>. Ce vote en faveur du FN est souvent évoqué par les médias. La filière « rapatriés » est l'une des composantes de l'extrême droite française. Il convient d'étudier ici les logiques qui conduisent des pieds-noirs à voter pour le FN. On analyse dans quelle mesure le passé traumatique influe sur le positionnement à l'extrême droite d'une partie des pieds-noirs et de leurs enfants. Pour comprendre les logiques du vote FN dans ce groupe, on réinterroge les travaux de P. Bois sur la genèse et les effets politiques d'un « traumatisme historique ». P. Bois<sup>2</sup> a, en effet, mis en évidence que des événements historiques peuvent avoir des conséquences et entraîner, chez les individus ou les peuples qui les ont vécus, des traumatismes. Il analyse dans ses recherches micro-historiques sur la Sarthe pourquoi, depuis la Révolution et ce jusqu'à la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, les habitants vivant à l'ouest de ce département votent à droite et sont des catholiques pratiquants, tandis que ceux établis à l'est votent à gauche et sont déchristianisés. P. Bois constate que l'explication de ce clivage politique et religieux est à rechercher dans le passé. Il recherche les « événements matrices » qui ont produit des « structures mentales » perceptibles sur plus d'un siècle. Ce clivage politique remonte aux années 1789-1793 et résulte de la frustration des paysans riches de l'ouest de la Sarthe qui n'ont pu racheter, lors de la mise en vente des biens du clergé, les terres qu'ils convoitaient depuis longtemps (bien avant la Révolution), car la bourgeoisie urbaine a fait une surenchère. A l'origine, il s'agit donc d'une catégorie sociale lésée dans ses intérêts. Cette frustration de n'avoir pu « profiter » de la Révolution pour accroître son patrimoine foncier génère un « traumatisme historique » et un ressentiment profond qui agissent sur l'orientation politique des Sarthois de l'ouest. Les paysans de l'est qui, pour leur part, étaient des paysans pauvres, ne convoitaient pas les biens du clergé. Ils n'ont donc pas été frustrés par la période révolutionnaire. Le modèle de « traumatisme historique » met en évidence l'importance du contexte historique et social dans

---

<sup>1</sup> Comtat, E., (2006b).

<sup>2</sup> Bois, P., (1971).

le façonnement des comportements politiques<sup>3</sup>. L'exemple sarthois montre qu'il est important de remonter aux sources de la tradition locale pour comprendre les comportements politiques présents.

La mémoire de la guerre d'Algérie est, elle aussi, chargée d'éléments traumatiques susceptibles d'agir sur les valeurs, les attitudes politiques ou les orientations partisans des pieds-noirs, et plus généralement sur leur rapport à la politique. Les pieds-noirs ont-ils été confrontés au même type de phénomène ? On analyse dans quelle mesure les événements issus de la décolonisation - tels que le fait d'avoir vécu la guerre d'Algérie au quotidien, la perte du territoire algérien, la perte des biens immobiliers en Algérie et l'absence d'une indemnisation correcte de ceux-ci, le mauvais accueil ressenti à leur arrivée en métropole, le déracinement, l'absence de reconnaissance de leur mémoire - peuvent constituer, chez les pieds-noirs, un traumatisme qui aurait des effets en politique et entraîner chez certains une orientation politique d'extrême droite. Le modèle du « traumatisme historique » permet-il d'expliquer ce vote ou est-ce que les variables sociodémographiques (catégorie socioprofessionnelle, niveau de diplôme, religion et degré de pratique religieuse, âge et sexe) demeurent-elles explicatives du vote FN dans ce groupe ? Les motivations des pieds-noirs à voter pour l'extrême droite diffèrent-elles de celles des autres Français qui votent pour ce parti ?

Par ailleurs, on étudie également dans quelle mesure les enfants de pieds-noirs tiennent compte du poids du passé et du traumatisme du rapatriement dans leurs choix politiques actuels. On observe si le vote de certains enfants de pieds-noirs pour l'extrême droite est lié à la guerre d'Algérie. L'objectif est de déterminer si le modèle du « traumatisme historique » s'applique dans le cas des enfants de pieds-noirs. Ce modèle suppose une transmission du traumatisme de générations en générations avec des effets à « long terme » sur les comportements politiques des acteurs. Selon P. Bois, l'effet du traumatisme se prolonge très au-delà de la conscience des individus pendant un siècle et demi. L'idée de transmission est centrale dans le modèle du « traumatisme historique ». Les générations successives de Sarthois ne se rappellent généralement pas l'origine du traumatisme, mais il y a un tempérament politique qui s'est cristallisé. Cela indique que tout ne se transmet pas à travers les générations, mais que beaucoup d'éléments sont recomposés en fonction du contexte. La perception passée est réécrite en fonction du présent. Dans notre étude sur les rapatriés, on se fonde, au contraire, sur un traumatisme conscient et relativement récent. On évalue son degré de transmission d'une génération à l'autre. Si il y a transmission, on pourra parler de « traumatisme historique » pour l'ensemble du groupe des pieds-noirs.

Après avoir isolé les effets d'un « traumatisme historique » sur le vote front national chez des pieds-noirs, il convient d'observer comment ils s'exercent. Si le rejet de l'immigration maghrébine reste l'explication régulièrement avancée par les acteurs interrogés, ledit rejet ne suffit pas, à lui seul, à expliquer le choix du parti frontiste dans les urnes – même s'il rend compte de l'orientation probable du vote en terme de clivage droite / gauche. Les pieds-noirs qui votent front national sont ainsi, parmi ceux qui observent avec défiance l'immigration maghrébine, ceux qui associent cette immigration à la présence, sur le sol de l'ancienne métropole, de leurs anciens ennemis : les fellagas. D'où l'expression dans les urnes des effets d'un *traumatisme de guerre* qui permettra de discuter de la valeur heuristique du travail de Paul Bois.

### ***Les effets du traumatisme sur le vote FN***

---

<sup>3</sup> Mayer, N., Perrineau, P., (1992), p. 44-46.

Nous nous fondons dans cette partie sur les résultats d'une enquête qualitative à partir d'entretiens semi directifs de pieds-noirs et d'enfants de rapatriés<sup>4</sup> et sur ceux d'une enquête quantitative, l'enquête « pied-noir 2002 », réalisée au sein du CIDSP (UMR Pacte) à l'IEP de Grenoble<sup>5</sup>. Cette recherche a été menée conjointement dans les départements des Alpes-Maritimes, de l'Hérault et de l'Isère.

### *Les logiques du vote FN dans ce groupe*

Nous allons présenter ici les raisons qui ont conduit de nombreux rapatriés à avoir voté pour ce parti. En effet, dans l'enquête « pied-noir 2002 », environ 44% des pieds-noirs sondés âgés de plus de 55 ans et 29% de leurs enfants déclarent avoir voté au moins une fois pour le FN depuis la création de ce parti. Ces chiffres sont très élevés. Il y a, semble-t-il, une « banalisation » du vote FN chez une partie de l'électorat rapatrié. Les pieds-noirs sont, toutefois, tout aussi nombreux à n'avoir jamais voté FN et à être hostiles à ce parti.

Au préalable de cette étude, on notera que le vote des Français d'Algérie était très divers avant la guerre d'Algérie. Il y a des fluctuations électorales assez fréquentes liées en grande partie au fait que les Français d'Algérie étaient dans l'ensemble une population assez faiblement politisée. Les pieds-noirs étaient majoritairement de droite dans les années 1950. On assiste à cette époque à un « ras de marais gaulliste » en Algérie, mais la gauche (PC et SFIO) arrive à conserver certaines de ses positions dans le département de l'Oranie. Il y a des résurgences épisodiques de l'extrême droite dans la colonie (fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, entre-deux-guerres, pendant la période de Vichy). Toutefois, son poids électoral reste limité. Avant les « événements », les Français d'Algérie votaient dans leur majorité plutôt pour des partis modérés<sup>6</sup>.

La guerre d'Algérie vient troubler les alignements politiques traditionnels. On assiste alors à un rejet du gaullisme et du communisme en raison des positions prises au final en faveur de l'indépendance de l'Algérie. L'antigaullisme se traduit par un refus de voter pour le général de Gaulle lorsqu'il se présente à l'élection présidentielle de 1965. Les pieds-noirs furent vraisemblablement nombreux au premier tour à porter leurs suffrages sur le candidat de l'extrême droite Tixier-Vignancour (avocat de l'OAS qui incarnait le courant « Algérie Française »). Il s'agit avant tout dans ce vote de faire barrage à de Gaulle. Au second tour, des rapatriés reportent leurs suffrages sur le candidat Mitterrand<sup>7</sup>. Ainsi des rapatriés passent de l'extrême droite à la gauche pour sanctionner le général de Gaulle de la perte de l'Algérie. C'est un vote sanction « communautaire ». Après cette période, on assiste à une longue éclipse de l'extrême droite d'environ deux décennies dans l'électorat des rapatriés. Les pieds-noirs reportent leurs suffrages sur des candidats « systèmes ». Ainsi à la présidentielle de 1974, ils soutiennent massivement V. Giscard d'Estaing qui promettait aussi une indemnisation des biens des rapatriés. En 1981, certains pieds-noirs votent aussi pour les mêmes raisons pour Mitterrand.

Les rapatriés, comme les autres Français, ont sans doute voté tardivement pour le FN : pas avant le milieu des années 1980 (Européennes de 1984). Cela résulte de la crise économique et de la montée du chômage. La présence de la gauche aux affaires a pu aussi

---

<sup>4</sup> Le choix des 60 enquêtés interviewés s'est fait en fonction de l'âge, du sexe, de la catégorie socioprofessionnelle, de l'adhésion ou non à une association et de la variété des opinions politiques. Comtat, E. (2006b).

<sup>5</sup> Comtat, E., (2006b).

<sup>6</sup> Comtat, E., (2006b).

<sup>7</sup> Goguel, F., (1982), p. 383-393.

exacerber les tensions et les frustrations. Certains rapatriés ont pu penser que la gauche leur préférerait les immigrés. De plus, des rapatriés ont compris, à ce moment là, que les partis politiques traditionnels à droite comme à gauche ne feraient rien, malgré les promesses de campagne, pour résoudre le problème de l'indemnisation, car cette question lancinante traînait depuis plus de 15 ans. Certains ont pu en éprouver une grande frustration et se tourner dès lors vers l'extrême droite.

Il y a dans le vote FN d'une partie des rapatriés une dimension de reconnaissance. Le FN est un parti politique qui n'existait pas au moment de la guerre d'Algérie. Néanmoins, J.-M. Le Pen, jeune député poujadiste de 1956 à 1958, a été l'un des rares hommes politiques à avoir alors publiquement soutenu les Français d'Algérie. Il s'engage pour aller en Algérie. La défense, puis la « nostalgie » de l'Empire et des colonies font partie intégrante de la thématique de l'extrême droite. J.-M. Le Pen a également toujours exprimé de la sympathie à l'égard des rapatriés. Des pieds-noirs lui en furent reconnaissants et n'hésitèrent pas, de ce fait, à voter pour le FN quelques décennies plus tard.

« *J'ai voté, moi, Front national ! Mais j'ai voté Front national parce que j'ai voté pour Jean-Marie Le Pen !* » (homme, 63 ans, salarié du privé à la retraite, Algérois, Hérault).

Les pieds-noirs qui votent pour le FN ne soutiennent généralement pas toutes les thèses de ce parti. Ce sont celles sur l'immigration qui priment d'autant que le FN fait de l'immigré maghrébin son bouc émissaire. Les thèses du FN, tels que la préférence nationale en matière sociale et familiale ou le rejet de l'immigration, ont pu trouver, chez des rapatriés, un certain écho. Le FN fait de la lutte contre l'immigration un thème central de son discours politique. Il a essayé de capter l'électorat des rapatriés en jouant sur le désarroi et la rancœur de ce groupe. Le vote pour le FN résulte en grande partie de l'hostilité des rapatriés envers les Algériens. Il est directement lié dans ce groupe à la perte de l'Algérie. Des pieds-noirs sont, par principe, opposés à la venue d'immigrés nord-africains en France, puisque eux-mêmes ont dû quitter l'Algérie et tout abandonner là-bas, car le peuple algérien voulait son indépendance. Dans l'enquête quantitative, environ 70% des rapatriés et de leurs enfants qui ont déjà voté FN éprouvent du ressentiment à l'égard du peuple algérien. C'est d'ailleurs probablement le fait d'éprouver encore du ressentiment à l'égard de cette communauté qui pousse certains à voter pour le FN. Le vote pour le FN s'apparente alors à une impossibilité à « pardonner ». 85% des pieds-noirs sondés et 83% de leurs enfants qui ont déjà voté pour le FN refusent l'immigration. Chez certains pieds-noirs, il peut donc y avoir un vote sur « enjeu » sur le thème de l'immigration. Toutefois, chez les autres catégories de Français, le vote FN est aussi avant tout un vote d'opposition aux immigrés, mais il est sans doute moins lié au passé colonial.

« *Le Pen veut mettre les Arabes dehors, ben, il a raison ! On est en France ou on n'est pas en France ? ... Qu'ils fassent d'abord aux Français et après on verra les étrangers ! Il a raison parce qu'il y en a marre !* » (homme, 73 ans, pompier à la retraite, Algérois, Hérault).

On notera aussi que l'hostilité à l'immigration dépasse chez les rapatriés les électeurs du FN. Le préjugé xénophobe est chez les Français très fortement associé à l'univers politique de la droite au sens large<sup>8</sup>. On retrouve le même phénomène chez les rapatriés. La perception de l'immigration s'inscrit davantage dans ce groupe dans le clivage gauche-droite traditionnel. Les pieds-noirs et leurs enfants qui sont à gauche sont plus favorables à l'immigration que ceux de droite. L'attitude à l'égard des immigrés s'insère dans des cultures politiques plus larges, avec d'un côté, une culture d'ouverture à autrui et à la différence, des

---

<sup>8</sup> Bréchon, P., Ivaldi, G., « Le rapport à l'autre : une culture xénophobe ? », Bréchon, P., Laurent, A., Perrineau, P. (dir.), (2000), p. 290-291.

valeurs universalistes et d'égalité, et de l'autre côté, une culture du repli identitaire, de la méfiance envers le monde extérieur et de l'attachement aux hiérarchies<sup>9</sup>. Le positionnement des pieds-noirs par rapport à la question de l'immigration est donc sur ce plan semblable à celui de leurs compatriotes.

On observe à travers nos différents matériaux empiriques que les pieds-noirs qui votent pour le FN sont plutôt des personnes qui ont été très profondément marquées et « déstructurées » par le rapatriement. Il s'agit, entre autres, dans les entretiens, de victimes de menaces, d'attentats, de violences ou de personnes qui ont perdu un proche pendant la guerre d'Algérie. Il y a aussi des rapatriés qui ont, suite au rapatriement, fait une dépression ou qui ont rencontré plus de difficultés à s'adapter en France. Il peut y avoir des réminiscences de la guerre d'Algérie dans le vote de certains enfants de pieds-noirs électeurs du FN, mais d'autres facteurs plus contemporains jouent aussi comme le problème de l'emploi ou celui de l'insécurité. L'enquête quantitative donne des résultats analogues. Nous avons construit dans l'enquête quantitative « pied-noir 2002 » un indice de traumatisme<sup>10</sup>. On observe que les pieds-noirs et leurs enfants<sup>11</sup> qui ont un indice de traumatisme élevé ont plus souvent voté pour le FN que ceux qui ont un indice de traumatisme faible. Il s'agit aussi des plus nostalgiques du passé colonial. 90% des pieds-noirs et de leurs enfants qui votent FN auraient préféré, avec le recul du temps, le maintien de l'Algérie française. L'enquête quantitative montre donc que les plaies mal cicatrisées de la guerre d'Algérie agissent sans doute encore assez fortement sur le vote FN. Ce vote a donc très probablement chez les rapatriés et leurs enfants une « dimension traumatique ».

Les rapatriés qui ont voté FN ont également plus souvent que les autres pieds-noirs le sentiment que leur situation générale (matérielle et autre) s'est détériorée par rapport à celle qu'ils avaient en Algérie. La déception de n'avoir pas bien reconstruit sa vie ou réussi en métropole ajoute au traumatisme et peut conduire certains à voter pour l'extrême droite. Le vote de certains pieds-noirs pour le FN résulte en partie d'un sentiment de « frustration relative ».

En outre, on peut se demander si des enfants de pieds-noirs ne se réfèrent pas aussi au passé et à la guerre d'Algérie dans le but de légitimer leurs choix politiques actuels en leur donnant une « portée historique », d'autant plus que le FN est socialement condamné. Ainsi certains voteraient, en vérité, pour ce parti, car ils craignent de perdre leur emploi ou d'être mis en concurrence avec des Maghrébins sur le marché du travail.

Par ailleurs, le vote de certains pieds-noirs en faveur du FN revêt également une « dimension contestataire ». On retrouve aussi cet aspect chez les autres catégories de Français. Il s'agit pour eux d'exprimer leur exaspération et leur malaise face à la situation politique et sociale de la France. Le vote contestataire peut être lié aussi chez certains rapatriés à la guerre d'Algérie. Il s'agit alors de « défier » les partis républicains et de « perturber » le clivage gauche-droite traditionnel. Des rapatriés qui ont cette attitude sont conscients que leur vote n'a que peu de chance d'aboutir et c'est là, justement, la raison pour laquelle ils votent pour ce parti. C'est un vote « défouloir ». Certains pieds-noirs votent pour le FN de manière occasionnelle uniquement au premier tour des élections, pour faire entendre leur mécontentement. Ils se réalignent ensuite, au second tour, sur les partis traditionnels. Ils

---

<sup>9</sup> Bréchon, P., (2004), p. 51.

<sup>10</sup> L'indice de « traumatisme » regroupe les variables : « Avez-vous pu surmonter le drame de la perte de l'Algérie » et « Regrettez-vous la vie que vous meniez en Algérie ». Ces deux variables sont fortement corrélées entre elles. Nous les avons donc synthétisées en un indice.

<sup>11</sup> Les enfants de pieds-noirs sont nettement moins nombreux que la génération de leurs parents à avoir un indice de traumatisme élevé.

votent également plus facilement pour ce parti lors des élections au niveau national. Ainsi des personnes votent à certaines élections FN et à d'autres votent à droite ou au centre. Il y a une part de versatilité du vote dans cet électorat.

« On sait que ça n'aboutira jamais (le FN vote), c'est un vote perdu, ce sont des voix qui, en fin de compte, ont été données à quelqu'un, parce qu'on est pas d'accord sur la politique qui est faite, mais on sait que c'est sans résultat positif aucun quoi ... mais il faut quand même que ce soit exprimé ! » (n°3, homme, 67 ans, Isère, retraité du privé, Oranien).

Dans l'enquête « pied-noir 2002 », le vote des pieds-noirs et de leurs enfants en faveur du FN est localisé surtout dans le Midi méditerranéen. La part est moindre dans l'Isère. Il y a une concentration plus importante de rapatriés dans le Midi donc ça peut contribuer à expliquer en partie le score du FN dans ces régions. Toutefois, il est probable que d'autres facteurs interagissent tout autant. Les mutations socioéconomiques et politiques dans le Midi<sup>12</sup> ces cinquante dernières années ne sont pas étrangères à la percée du FN dans cette région. Ces mutations n'affectent pas que les rapatriés, mais l'ensemble de la population locale. Les scores élevés du FN dans le Midi semblent donc être autant liés à un effet de contexte local qu'à un « effet rapatrié ».

**Tableau n° 1 : Avoir voté FN en fonction du département de résidence**

	<b>Isère</b>	<b>Hérault</b>	<b>Alpes-Maritimes</b>
<b>Pieds-noirs</b>	30%	45%	55%
<b>Enfants</b>	23%	31%	39%

Enquête « pied-noir 2002 » UMR PACTE (CIDSP) – IEP de Grenoble

Le vote d'une partie des pieds-noirs pour le FN est donc essentiellement lié au drame de la perte de l'Algérie. Mais comme pour le reste des Français, il est renforcé par la crise de l'emploi, par les difficultés de reconversion économique et par l'insécurité.

#### *Evaluation de l'influence des variables sociodémographiques sur le vote FN*

Il s'agit d'analyser si les pieds-noirs qui ont voté pour le FN ont des caractéristiques sociologiques proches de leurs compatriotes électeurs de ce parti. Par là même on analyse si, au-delà du traumatisme du rapatriement, les variables sociodémographiques traditionnelles restent explicatives de ce vote.

L'enquête quantitative « pied-noir 2002 » indique que la catégorie socioprofessionnelle à laquelle on appartient n'a pas d'incidence chez les rapatriés sur le fait de voter pour le FN. On vote autant pour le FN quelle que soit la PCS. Les résultats des pieds-noirs sont donc ici différents de ceux de leurs compatriotes<sup>13</sup>. Il est vrai que les pieds-noirs ont été collectivement confrontés, quelle que soit leur milieu social, au traumatisme de la guerre d'Algérie et du rapatriement. En revanche, la PCS a une incidence forte sur le vote FN chez les enfants de pieds-noirs. Les personnes établies à leur compte, les ouvriers et les employés

<sup>12</sup> Notamment la perte d'influence du port de Marseille, l'avènement de l'ère du tourisme, le taux de chômage élevé sur le pourtour méridional, la délinquance, le délitement du lien social, une forte présence d'immigrés, un nombre important de personnes âgées donc potentiellement insécures, la perte d'influence du PC dans les milieux populaires, la division de la droite et le climat des affaires. Van Eeuwen, D., « Toulon, Orange, Marignane, le FN au pouvoir : un maléfice méridional ? », Viard J., (dir.), (1996), p. 97-131.

<sup>13</sup> Les études sur les comportements politiques des Français ont montré que les cadres et les professions intermédiaires sont les plus réticents à voter pour le FN. Les ouvriers, les commerçants et artisans sont, par contre, les PCS qui votent le plus pour l'extrême droite. Il s'agit de personnes plus exposées aux changements des modes de production ou fragilisées par la concurrence. Mayer, N., (1999), p. 61-74

votent nettement plus souvent pour ce parti. Les enfants de pieds-noirs sont donc plus conformes aux Français qui votent pour ce parti. Ils ont été aussi moins directement exposés au choc de la décolonisation. Il y a donc un « réalignement », une génération interposée. Dans l'enquête qualitative, les enfants de pieds-noirs qui votent pour les partis d'extrême droite occupent un emploi, mais appartiennent à des catégories sociales basses. Du fait de l'évolution des modes de production, ils peuvent redouter de se retrouver un jour au chômage ou de se retrouver « déclassés ». Ils se rapprochent ainsi des autres Français dans leurs raisons de voter pour ce parti. La crise de l'emploi a un impact plus important chez les enfants de pieds-noirs qui sont en âge d'être en activité.

**Tableau n°2 : Propension à voter FN selon la PCS**

		<b>A déjà voté FN</b>
<b>Pieds-noirs</b>	<b>A son compte</b>	41%
	<b>Professions intellectuelles supérieures</b>	45%
	<b>Professions intermédiaires</b>	44%
	<b>Employés</b>	41%
	<b>Ouvriers</b>	38%
<b>Enfants de pieds-noirs</b>	<b>A son compte</b>	43%
	<b>Professions intellectuelles supérieures</b>	11%
	<b>Professions intermédiaires</b>	21%
	<b>Employés</b>	35%
	<b>Ouvriers</b>	41%

Enquête « pied-noir 2002 » UMR PACTE (CIDSP) – IEP de Grenoble

Les résultats de l'enquête quantitative « pied-noir 2002 » révèlent aussi une très faible corrélation entre le niveau de diplôme et le fait de voter pour le FN chez les pieds-noirs. On observe, en effet, qu'être ou ne pas être titulaire d'un diplôme supérieur au baccalauréat n'entraîne pas de variations dans la propension à voter pour le FN. N. Mayer précise que le diplôme joue surtout chez les jeunes électeurs, mais il a un peu moins d'influence chez ceux qui ont plus de 40 ans. Cela résulte du fait que le diplôme a plus d'importance aujourd'hui que par le passé. Ne pas avoir le baccalauréat pour un jeune adulte alors que l'objectif affiché est d'atteindre « 80% d'une classe d'âge au bac » génère, en effet, un sentiment de dévalorisation et un ressentiment qui peut conduire à voter FN<sup>14</sup>. L'enquête quantitative montre que les fils et filles de rapatriés qui ont peu de diplômes votent un plus souvent pour ce parti que ceux qui ont plus que le baccalauréat. Les enfants de pieds-noirs qui votent FN rejoignent donc davantage le « profil classique » des électeurs français qui votent pour ce parti. Les études sociologiques sur la société française ont montré que les individus les moins diplômés ont une propension plus forte que les diplômés à être autoritaires. De plus, la faiblesse du niveau d'éducation conduit à mieux accepter la vision simpliste de la société que propose le FN.

**Tableau n° 3 : Propension à voter FN selon le niveau de diplôme**

		<b>A déjà voté FN</b>
<b>Pieds-noirs</b>	<b>Inférieur au bac</b>	43%
	<b>Supérieur ou égal au bac</b>	46%
<b>Enfants</b>	<b>Inférieur au bac</b>	38%
	<b>Supérieur ou égal au bac</b>	25%

Enquête « pied-noir 2002 » UMR PACTE (CIDSP) – IEP de Grenoble

La faiblesse du niveau d'éducation ou du niveau social est donc chez les rapatriés, contrairement aux autres Français<sup>15</sup>, moins explicatif du vote en faveur du FN. Par contre, les

<sup>14</sup> Mayer, N., (1999), p. 68-71.

<sup>15</sup> Mayer, N., (1999), p. 61-74 ; Perrineau, P., (1997), p. 110-111.

variables sociodémographiques fonctionnent mieux chez leurs enfants globalement moins exposés au traumatisme du rapatriement.

Par ailleurs, on observe que le sexe a une influence forte sur ce vote. Parmi les pieds-noirs sondés, les hommes votent davantage pour le FN que les femmes (50% contre 36%). Cette différence, selon le genre, rejoint les conclusions des études explicatives du vote FN. Les femmes sont moins attirées par les hommes et les partis politiques qu'elles jugent extrémistes ou « excessifs »<sup>16</sup>. Chez les enfants de pieds-noirs, l'écart est en revanche moindre entre les sexes.

De plus, l'âge interfère également. Il s'agit sans doute davantage d'un effet de génération. Plus on appartient à une génération qui a été exposée à la guerre d'Algérie et qui a eu à en souffrir et plus on a une propension à avoir déjà voté pour le FN. Toutefois, les plus âgés de l'échantillon, ceux qui ont plus de 80 ans en 2002, ont moins souvent voté pour le FN que ceux qui sont plus jeunes. C'est en soi assez paradoxal dans la mesure où les plus âgés sont probablement ceux qui ont le plus perdu en quittant Algérie. Mais on peut penser que la génération qui a été mobilisée pour combattre le nazisme pendant la seconde Guerre mondiale a des réticences fortes à voter FN.

**Tableau n° 4 : Vote FN en fonction de l'âge des individus**

	Nés en 1903-1922 (plus de 80 ans)	Nés en 1923-1946 (56-80 ans)	Nés en 1947-1952 (50-55 ans)	Nés en 1953-1962 (40-49 ans)
<b>A voté FN</b>	31%	46%	34%	22%

Enquête « pied-noir 2002 » UMR PACTE (CIDSP) – IEP de Grenoble

La religion a aussi une incidence sur le vote FN dans ce groupe. Les pieds-noirs catholiques pratiquants réguliers votent un peu moins pour ce parti que les catholiques pratiquants irréguliers ou que les non pratiquants. Les études sur les comportements politiques des Français ont montré que le vote pour le FN est surtout le fait des catholiques non pratiquants<sup>17</sup>. La pratique régulière protège en partie contre des « tentations » extrémistes. Les pieds-noirs sont donc sur ce plan assez semblables à leurs compatriotes français. Toutefois, dans la génération des enfants de pieds-noirs la pratique religieuse n'empêche pas complètement de voter FN. Par ailleurs, on constate chez les pieds-noirs et chez leurs enfants que les juifs ou les sans religion votent beaucoup moins pour le FN que les catholiques, quel que soit leur degré de pratique religieuse. Ils sont globalement hostiles à l'extrême droite qui, dans l'histoire, a persécuté les juifs. Dans les entretiens, ils n'apprécient d'ailleurs pas d'être confondus avec des électeurs du FN. De plus, les thèses du FN les stigmatisent en partie aussi.

« *Il faut dire que je suis juif, que par définition, l'extrême droite, c'est le monstre !* » (homme, 52 ans, issu d'un couple de pieds-noirs, à son compte, Oranien, Alpes-Maritimes).

**Tableau n° 5 : Avoir voté FN en fonction de la religion et du degré de pratique religieuse**

	Pieds-noirs	Enfants
<b>Catholiques pratiquants réguliers</b>	42%	40%

<sup>16</sup> Bréchon, P., (2003), p. 80 ; Mayer, N., (1999), p. 117-131.

<sup>17</sup> Perrineau, P., (1997), p. 111-113.



<b>Catholiques pratiquants irréguliers</b>	56%	33%
<b>Catholiques non pratiquants</b>	48%	34%
<b>Protestants</b>	41%	0%
<b>Juifs</b>	4%	0%
<b>Sans religion</b>	30%	23%

Enquête « pied-noir 2002 » UMR PACTE (CIDSP) – IEP de Grenoble

La mémoire traumatique de la guerre d'Algérie exerce une influence sur l'orientation politique des rapatriés. Pour autant elle n'a pas eu pour effet d'orienter les rapatriés vers un parti en particulier. Face à un drame vécu collectivement, tous les rapatriés n'ont pas réagi de la même manière. Toutefois, on a pu observer que les pieds-noirs qui votent FN sont ceux qui n'ont pas surmonté le drame de la perte de l'Algérie. Il y a une « dimension traumatique » évidente dans ce vote. Les variables sociodémographiques fonctionnent moins bien dans ce groupe pour expliquer ce vote. Elles sont « parasitées » par des effets du traumatisme du rapatriement. Ainsi, à la différence de ce qui a été observé chez les autres Français, ni le diplôme ni la catégorie socioprofessionnelle ne sont pertinentes dans l'analyse du vote FN chez les rapatriés. Les variables qui sont le plus prédictives de ce vote sont celles qui évaluent le traumatisme du rapatriement. Par contre, chez leurs enfants, les variables sociodémographiques fonctionnent mieux et sont davantage explicatives. Les enfants de pieds-noirs qui votent FN ressemblent davantage à leurs compatriotes de même génération qui sont également électeurs de ce parti. Ils sont aussi globalement moins marqués par le traumatisme du rapatriement et se réfèrent moins au passé dans le façonnement de leur opinion politique aujourd'hui. Le drame vécu par les pieds-noirs ne les concerne pas personnellement. Ils ont leur propre histoire et ils se positionnent en fonction de leur vie aujourd'hui. Il y a donc des mécanismes de recomposition des opinions qui sont à l'œuvre dans ce groupe. Les fils et filles de rapatriés conservent moins de spécificités que leurs aînés. Ils ne reproduisent pas mécaniquement toutes les attitudes parentales. Ils ne partagent pas la vision traumatique des parents. La transmission du traumatisme apparaît assez faible. Il y a semble-t-il moins d'effets à long terme au plan politique chez les pieds-noirs que chez les Sarthois de l'ouest de P. Bois. Ça peut être lié à des contextes historiques et sociaux différents. Dans le cas sarthois, il y a « unité de lieu » avec une population relativement homogène socialement (des paysans) sur une longue durée. Dans le cas pied-noir, il y a, au contraire, une rupture marquée par le départ d'Algérie et des populations diverses qui doivent, tant bien que mal, essayer de se fondre dans la société française et par là même adopter d'autres habitudes et d'autres manières de penser. Il faut aussi tenir compte du fait que les enfants de pieds-noirs vivent aujourd'hui dans une société globale marquée par l'individualisme où on se réfère moins qu'avant au groupe familial. Il est donc difficile de parler de « traumatisme historique » au sens de P. Bois, dans la mesure où les effets politiques de ce traumatisme ne semblent pas se pérenniser d'une génération à l'autre.

En revanche, il est possible d'interroger l'existence d'intelligibilités du vote Front National qui soient propres à *des* pieds-noirs.

***Le « fellaga retrouvé » ou l'impensé politique : une explication compréhensive du vote Front National chez les pieds- noirs hostiles à l'immigration***

La définition d'un vote pied-noir n'a pas de sens (Comtat, 2000 & 2006), en admettant que la diversité des individus recensés interdit d'hypostasier un comportement électoral homogène (Savarese, 2002). En revanche, on peut montrer que la notion de *traumatisme historique* permet d'affiner la connaissance d'un choix électoral – le vote Front National – au sein de ce groupe d'individus. A l'encontre d'une vision stéréotypée, tous les pieds-noirs ne votent pas Front National, mais il est possible de soutenir que certains font ce choix pour des raisons liées aux « séquelles » de la guerre d'Algérie : des raisons qui doivent être définies.

*Du « bon usage » du « traumatisme historique »*

L'usage du *traumatisme historique*, défini comme l'un des éléments explicatifs du comportement électoral (Bois, 1960), peut être avantageusement éprouvé en s'interrogeant, dans le cadre d'une démarche compréhensive appliquée au choix de l'électeur (Donegani, 1997), sur le sens que des « Français d'Algérie rapatriés »<sup>18</sup> attribuent à la guerre d'Algérie et à ses prolongements dans la société française. En effet, la démarche de Paul Bois permet, en dépit des limites qui doivent être signalées et discutées<sup>19</sup> (Roy, 1997), de pointer le risque d'une explication tautologique : de même que le constat, statistiquement fondé, d'une probabilité de vote à droite qui demeure plus forte chez les électeurs catholiques que chez les citoyens athées, ne permet pas de comprendre *pourquoi* les catholiques votent à droite, l'hostilité bien réelle de nombreux pieds-noirs à l'immigration est fondamentale mais elle ne suffit pas, à elle seule, à expliquer le choix du vote front national par certains d'entre eux. D'abord parce qu'au delà de la multiplicité des logiques politiques – que dire par exemple du « populisme » et de ses usages, savants ou non (Collowald, 2004) – et des propriétés sociales qui peuvent être évoquées (Mayer, Perrineau, 1996) afin d'analyser le comportement, d'ailleurs très fluctuant, des électeurs<sup>20</sup> du parti frontiste (Lehingue, 2003), la question des préférences idéologiques des électeurs du Front National n'a rien de spécifique aux pieds-noirs. Ainsi, des variables telles que l'hostilité à l'immigration ou l'incorporation de valeurs « anti-universalistes »<sup>21</sup> (Grunberg, Schweiguth, 1997) sont fréquemment évoquées pour expliquer le choix de la plupart des électeurs potentiels du Front National : nul besoin, dans ce cas, de solliciter le modèle du traumatisme historique ou d'évoquer un comportement qui serait spécifique aux pieds-noirs. Ensuite parce que le rejet de l'immigration peut se traduire par un autre choix électoral que celui en faveur du Front National, et cela y compris chez des électeurs pieds-noirs : parmi ceux qui ont été interrogés dans le cadre de ce travail, plusieurs ont affirmé qu'ils soutenaient, y compris via les urnes, une véritable politique de clôture des frontières (françaises et européennes), tout en précisant qu'ils avaient toujours refusé d'apporter leurs suffrages au parti de Jean – Marie Le Pen, lui préférant généralement un candidat de la droite parlementaire.

---

<sup>18</sup> Par pieds-noirs, nous entendons les anciens Français citoyens de l'Algérie coloniale, qui ont été rapatriés, principalement entre 1961 et 1962, soit environ un million d'individus (Savarese, 2002). L'usage de deux critères, c'est à dire le statut dans l'ancienne colonie et le rapatriement permet de les distinguer des Harkis (certains furent rapatriés, mais ils faisaient partie des Français non citoyens) et des « Pieds-Verts » (les Français d'Algérie, fort minoritaires, qui ont choisi de rester après l'indépendance).

<sup>19</sup> On y revient dans la conclusion du présent travail.

<sup>20</sup> Electeurs plutôt qu'électorat, dans la mesure où Patrick Lehingue (2003) montre que non seulement les « électeurs » du front national sont parmi ceux dont le comportement est le plus fluctuant, mais ces derniers ne sont pas unis par des propriétés sociales qui permettent d'homogénéiser un électorat.

<sup>21</sup> Valeurs dont la définition fait débat, dans la mesure où elle repose sur l'agrégation d'électeurs dont les propriétés sociales et les préférences politiques sont très disparates. Sur ce point l'introduction au travail sur la *démobilisation politique* dirigé par Frédérique Matonti (2005).

C'est pourquoi l'hostilité à l'immigration chez les pieds-noirs peut être questionnée comme l'une des conséquences d'un « traumatisme historique » susceptible d'expliquer leur comportement électoral, et plus particulièrement le choix du Front National. Un tel traumatisme concerne – et l'argument peut être considéré comme décisif – des individus qui ont vécu les années de conflit en Algérie (1954 – 1962), et non une séquence bien plus ancienne telle que la nationalisation des biens du Clergé évoquée par Paul Bois au sujet du clivage droite / gauche dans le département de la Sarthe : il existe donc bel et bien un lien direct entre un éventuel traumatisme associé à la guerre d'indépendance algérienne et sa traduction possible, dans la société française actuelle, en terme de vote, puisque ce sont les mêmes individus qui sont concernés par ledit traumatisme comme par le choix électoral évoqué.

Reste que la notion de traumatisme historique est le plus souvent utilisée de manière illustrative, sinon métaphorique, pour évoquer le modèle explicatif du comportement électoral proposé par Paul Bois à la suite de sa critique d'André Siegfried : si, pour les deux auteurs, les effets de la structure sociale et politique – ou les fameuses variables « lourdes » - sont primordiaux pour comprendre le vote, c'est d'abord le caractère statique de son analyse que le premier conteste au second, la corrélation entre religion et orientation du vote ne pouvant être comprise qu'à partir de causes qui, pour l'historien qu'est Paul Bois, précèdent nécessairement les effets<sup>22</sup>. C'est la raison pour laquelle la notion de *traumatisme historique* ne fait sens, dans le cadre d'une explication compréhensive du vote front National chez les pieds-noirs, qu'à deux conditions minimales. La première a trait à la diversité des positions et des registres de perception de la guerre d'Algérie par les pieds-noirs, une diversité qui interdit d'en faire se simples « coupables » d'exactions pilotées par l'OAS ou de banals « fusibles » qui auraient vocation à endosser, seuls, l'échec du modèle colonial : de telles rationalisations n'ont de sens que pour valoriser des investissements sélectifs dans les conflits mémoriels au détriment d'autres. Marqué par la *guerre des mémoires* (Savarese, 2006), sinon, plus généralement, par la *concurrence des victimes* (Chaumont, 2002), le contexte actuel incite à ne rien abandonner aux injonctions formulées par des « groupes circonstanciels » (Villain, Lemieux, 1998) qui négocient leur place au sein d'un Etat – Nation en recomposition au nom d'une posture victimaire, et qui, dans un tel contexte, peuvent mettre en avant non pas des propriétés sociales mais « une mémoire de la souffrance ». Il ne s'agit donc pas de construire ou de soutenir une situation victimaire, indépendamment de toute *distanciation à l'objet* ou de toute *neutralité axiologique*, mais d'interroger les effets d'une souffrance *revendiquée* par les acteurs interrogés sur leur comportement électoral. Rendre opératoire la notion de *traumatisme historique* suppose surtout - et c'est la seconde condition qu'il nous faut ici évoquer - de la définir autrement qu'en terme métaphorique, en précisant, comme s'y emploie Claire Andrieu (2005), ses contours. Selon elle, en effet, le traumatisme historique signifie la présence, au sein d'une population, de blessures graves qui ne sont pas provoquées par une catastrophe naturelle ou accidentelle, mais par une politique publique<sup>23</sup>. Dans cette optique, il est possible d'admettre que le souvenir de la guerre d'Algérie est perçu en terme de *blessure morale* chez les pieds-noirs, et qu'à certaines conditions ce type de « blessure » peut avoir des effets sur leurs comportements électoraux.

---

<sup>22</sup> D'autres régimes de causalité, tel que la « causalité du probable » (Bourdieu, 1974) permettent toutefois de relativiser le caractère intangible de cette relation, en admettant que les actions peuvent s'expliquer par des anticipations de l'avenir.

<sup>23</sup> Une telle définition du traumatisme historique peut et doit être rapprochée de la construction de l'objet de l'histoire proposée par Marc Bloch (2004), notamment lorsque ce dernier affirme que lorsque l'historien flaire la chair humaine, il trouve son gibier. En matière d'analyse du traumatisme comme, plus généralement, en matière d'enquête sur le passé, un questionnement historiographique n'a de sens que s'il existe une activité humaine.

D’où la perspective compréhensive, qui autorise d’interroger dans quelle mesure des pieds-noirs peuvent donner un sens à leur vote en fonction d’un ensemble de significations *qu’ils ont eux même élaboré* sur le thème de l’immigration. Rendre compte des effets d’une blessure morale sur les perceptions de l’immigration, et, par là, d’une orientation possible du vote en faveur du parti dirigé par Jean Marie Le Pen, suppose donc d’explicitier les liens que les acteurs impliqués peuvent eux même tisser entre la guerre d’Algérie et leurs perceptions de l’immigration, notamment maghrébine. Ce questionnement a fait l’objet d’une enquête par entretiens semi directifs, conduits depuis un an, essentiellement dans la commune de Perpignan et aux alentours<sup>24</sup>. Comme le montrent un grand nombre de travaux historiques et sociologiques (Jordi, 1997 ; Savarese, 2006), l’arrivée des pieds-noirs entre 1961 et 1962 consacre l’installation, essentiellement sur tout le pourtour méditerranéen, de familles qui se rapprochent plutôt de Nice lorsqu’elles ont des origines italiennes, et de Perpignan pour celles qui ont des noms à consonance espagnole : dans des situations délicates où rien ne donne une indication logique sur la destination à prendre après une arrivée tumultueuse à Marseille, les origines peuvent, comme la présence de cousins sur le sol métropolitain, servir de boussole. C’est probablement la raison pour laquelle un grand nombre de pieds-noirs anciennement installés dans le département d’Oran se trouvent, aujourd’hui, parmi ceux qui résident à Perpignan. On comprendra donc qu’ils soient largement sur représentés dans notre corpus de personnes interrogées. Un tel déséquilibre ne saurait être considéré comme une lacune : rien ne permet d’affirmer que les anciens résidents du département d’Oran soient plus ou moins susceptibles que les autres Français d’Algérie de figurer parmi les « victimes » d’un traumatisme historique ; d’autant que l’existence, à Alger comme à Oran de séquences à l’origine d’un considérable investissement de militants associatifs pieds-noirs<sup>25</sup> dans les *guerres de mémoires algériennes* permet de souligner à quel point la probabilité de rencontrer des individus qui évoquent – de façon plus ou moins explicite - la présence d’une histoire traumatisante est grande lorsqu’il s’agit d’anciens Français d’Algérie qui vivaient dans des grandes villes où Français citoyens et Français non citoyens se côtoyaient – dans des conditions particulières -, alors qu’il existe des espaces où la présence française est une fiction (notamment loin des zones côtières).

La *situation coloniale* (Balandier, 1982) est en effet marquée par la distinction juridique de deux populations – les *Français citoyens* et les *Français non citoyens* – séparées par des barrières politiques<sup>26</sup>, socioéconomiques<sup>27</sup>, et également *morales* (il se disait notamment que Français citoyens et Français non citoyens pouvaient être frères, mais non beau frères), mais deux populations qui appartiennent à une société où il existe des espaces de sociabilité et de relations interindividuelles entre les Français d’Algérie et les Français « musulmans ». Dans un tel contexte, il est possible de pointer les ambiguïtés d’une situation, d’ailleurs bien évoquée dans l’abondante littérature d’exil disponible, et marquée par la

---

<sup>24</sup> Un corpus de données empiriques dont les conditions d’élaboration sont décrites plus loin.

<sup>25</sup> On pense notamment à la fusillade de la rue d’Isly, à Alger, du 26 mars 1962, et des événements du 5 juillet de la même année à Oran, autant de séquences qui se déroulent après le 19 mars 1962, et qui font l’objet d’un surinvestissement mémoriel chez les militants associatifs pieds-noirs, ces derniers y voyant la preuve de leur abandon par l’Etat français.

<sup>26</sup> Neuf millions d’individus, essentiellement de confession musulmane, sont exclus de la participation citoyenne. Parmi les travaux sur la construction et les usages des catégories juridiques dans l’Algérie coloniale, il convient de mentionner ceux, anciens ou récents, de Bruno Etienne (1968), de Jean Robert Henry (1994), de Laure Blévis (2002) et d’Emmanuelle Saada (2005).

<sup>27</sup> Les Français d’Algérie ont un niveau de vie moyen légèrement inférieur à celui des Français de métropole, tandis que les Français non citoyens ont le niveau de vie que l’on trouve dans les pays non industrialisés et à faible revenu.

présence d'un double registre de perception de l'Arabe (Savarese, 2002 & sous presse) : ce dernier appartient à la fois à la chaleur d'une vie quotidienne<sup>28</sup> marquée par des relations de sociabilité avec l'ami arabe, le voisin arabe, la pâtissier arabe ou le coéquipier dans une équipe de football, mais également à une « population » considérée, en tant que telle, comme une menace permanente contre l'ordre social. Rien d'étonnant, donc, aux propos rapportés par Pierre Nora<sup>29</sup> (1961), qui évoque la surprise du général Massu ; ce dernier signalait qu'au moment de la bataille d'Alger (1957), et tandis que les Français d'Algérie réclamaient la plus grande fermeté à l'égard des « rebelles », chaque arrestation d'un suspect provoquait l'intervention en sa faveur d'un Français d'Algérie – ce dernier ne pouvant associer son ami ou son employé aux rebelles ! Plusieurs romanciers, parmi lesquels Jean Pélégri, Marie Cardinal, ou Louis Gardel, ont parfaitement décrit cette situation extraordinairement ambivalente où il devient difficile de dissocier l'ami de l'ennemi, c'est à dire le copain ou le voisin « arabe » du « fellaga » ; une ambivalence qui permet de comprendre que les mêmes individus peuvent à la fois protéger leurs employés des autorités françaises ou du FLN, tout en réclamant publiquement des exécutions sommaires et des sanctions exemplaires contre les « Arabes » saisis comme sujet collectif.

Cette frontière brouillée entre l'ami et l'ennemi rend compte des sentiments éprouvés, aujourd'hui encore, par des pieds-noirs, à l'égard de l'immigration algérienne, lorsque ces derniers déplorent à la fois l'abandon des Harkis par l'Etat Français et l'arrivée, dans l'ancienne métropole, après l'indépendance algérienne, des anciens fellagas. Lors de l'enquête réalisée pour la publication de *L'invention des pieds-noirs* (Savarese, 2002) plusieurs militants associatifs interrogés avaient longuement confié qu'ils éprouvaient des difficultés à vivre, en France, au côté de leurs « pires ennemis », et que l'immigration algérienne en France soulignait le fait que l'Etat français admettait sur son sol « ceux qui leur avaient tiré dessus », tandis que de nombreux harkis avaient été massacrés en Algérie après le départ des Français. D'où la question, à l'époque laissée en suspens : les pieds-noirs électeurs du Front National par hostilité envers l'immigration – notamment algérienne<sup>30</sup> - sont-ils ceux qui associent l'immigration algérienne à la présence, sur le sol de l'ancienne métropole, de leurs anciens ennemis ? Un tel questionnement rend compte, à lui seul, du choix d'une démarche compréhensive. Et c'est bien la validation empirique de cette hypothèse centrale qui a supposé la construction d'un corpus d'entretiens réalisés auprès de pieds-noirs. Le fait que les personnes interrogées soient presque toutes originaires d'Oran fait également sens en admettant l'accumulation des discours d'une série d'électeurs du Front National issus d'une ville qui fût, électoralement, une ville « de gauche », renforce considérablement les chances d'isoler des éléments spécifiques à des trajectoires individuelles marquées par des blessures morales susceptibles d'agir sur le comportement électoral. Pratiquement, un échantillon de type « boule de neige »<sup>31</sup> a été élaboré, après avoir pu disposer de quelques « informateurs

---

<sup>28</sup> C'est la raison pour laquelle le réinvestissement du quotidien colonial est fondamental, comme le montrent, parmi d'autres, les travaux de Daniel Rivet (1992) ou d'Ann Stoler et Frederic Cooper (1997)

<sup>29</sup> Un tel ouvrage, écrit suite aux quelques mois passés par l'auteur pendant le conflit, et publié avant l'indépendance de l'Algérie, a probablement plus valeur de témoignage « à chaud » que de travail scientifique, et c'est plutôt à titre de source qu'il est mentionné ici.

<sup>30</sup> Au sein de la population française, l'immigration est régulièrement associée, depuis le début des années 1980, à l'immigration maghrébine (Bonnaïfous, 1991) , et plus particulièrement algérienne, probablement pour des raisons liées au fait qu'en additionnant les pieds-noirs, les harkis, les anciens combattants, les immigrés, ou encore les familles endeuillées par le conflit... ce sont plusieurs millions de personnes qui ont l'Algérie « aux tripes », aujourd'hui, dans la société française. D'où les « moments d'émotion » (Branche, 2005) suscités par chaque déclaration tapageuse de tel ou tel acteur de cette histoire tourmentée.

<sup>31</sup> Echantillon construit en demandant aux personnes interrogées d'en indiquer d'autres, une démarche qui, comme le montrent Stéphane Beaud et Florence Weber (2003), fait sens pour étudier des sous groupes – tels que

relais » rencontrés dans le cadre de plusieurs manifestations publiques (conférences, etc...). Bien entendu, ne sont conservés pour la démonstration que les entretiens réalisés auprès de pieds-noirs qui ont explicitement dit avoir voté pour le Front National au moins une fois, soit 26 entretiens<sup>32</sup> : les autres entretiens (au nombre de 9) ne peuvent ne peuvent donc être utilisés qu'à titre illustratif.

En exhumant les entretiens réalisés auprès de pieds-noirs électeurs du Front National par aversion pour l'immigration, il est possible de définir les effets d'un « traumatisme historique » agissant comme une variable explicative du comportement électoral.

### *De l'immigré au fellaga*

Les affinités idéologiques entre quelques anciens activistes de l'OAS et le corpus doctrinal du Front National sont largement connues, et s'inscrivent dans ce que Benjamin Stora (1999) a pu définir en terme processus de *transfert de mémoire* de la colonie vers l'ancienne métropole : les mêmes individus ont souvent milité pour l'Algérie française, puis contre l'immigration maghrébine en France. Une telle minorité est depuis longtemps fortement investie dans les guerres de mémoires algériennes à travers un soutien à divers projets nationaux – comme la loi du 23 février 2005 – ou locaux d'érection de stèles, de monuments aux morts ou de centres de documentation<sup>33</sup> (Savarese, 2007). Du reste, les dirigeants de l'ancienne OAS ne font pas mystère de leur proximité au Front National, de leur adhésion à des valeurs hiérarchiques, militaires, disciplinaires, de leur penchant à l'esthétisation de la force, de leur « fascination » pour l'Algérie Française comme pour « l'Europe blanche ». De plus, tandis que l'OAS se trouve, dès le départ, structurée par des courants fascistes, nationalistes et traditionalistes, le Front National a bâti ses réseaux de soutiens partisans en réalisant l'union, au sein d'un parti politique, de plusieurs forces issues de la droite extrême, parmi lesquelles des nostalgiques de l'empire anciennement militants à Jeune Nation ou à Occident, des catholiques traditionalistes, des monarchistes, et des anciens de l'OAS ; autant de courants susceptibles s'entendre sur des projets de défense d'une identité française supposée menacée par les dynamiques migratoires : « Les immigrés venant en France devraient se conduire en gens responsables alors qu'ils sèment le désordre, créent une insécurité qui va chaque jour grandissant, troublent l'ordre public. En un mot, ils se

---

les pieds-noirs électeurs du Front National – supposés relativement homogènes. Peu directifs, les entretiens ont été réalisés à partir d'un guide très souple, portant sur les conditions de socialisation dans l'Algérie coloniale, les comportements politiques des ascendants, les perceptions du conflit entre la France et l'Algérie, puis les comportements politiques actuels. Plusieurs personnes interrogées ont fait directement le lien entre leurs préférences politiques, sans être sollicitée par une question, ce qui semble renforcer la crédibilité de l'hypothèse ici formulée.

<sup>32</sup> Bien entendu, un tel chiffre pourrait être considéré comme insuffisant, mais, d'une part, il est difficile d'appliquer des critères issus des méthodes quantitatives à une enquête qualitative – et ainsi de faire du « qualitatif honteux » (Beaud, 1996) –, et, d'autre part, la difficulté était de rencontrer des électeurs du Front National, en sachant que les pieds-noirs connaissent le stéréotype « pieds-noirs = Front National » et sont à priori peu enclins à afficher leurs convictions. La difficulté a pu être contournée en utilisant les remarques formulées par les personnes interrogées au moment de confier les coordonnées d'autres pieds-noirs, pour se concentrer sur le profil d'électeurs recherchés : « Celui là, il est un peu extrémiste, vous voulez quand même l'interroger ? » ; ou encore, après avoir dit avoir voté Front National, comme pour expliquer un choix : « Et des pieds-noirs qui votent front national, j'en connais plein ! ».

<sup>33</sup> Sur la question de ces conflits mémoriels, l'on se permet de renvoyer à la consultation d'un travail rédigé par nous, et issu d'une réflexion collective et interdisciplinaire : « Rapport de recherche sur le projet de réalisation, à Perpignan, d'un site public de documentation et d'exposition sur l'Algérie : *en finir avec les guerres de mémoires algériennes ?* », disponible sur le site <http://www.univ.perp.fr>

conduisent déjà en pays conquis (...) Je me suis battu pour l'Algérie française, s'il le faut, je me battrais demain pour la France française »<sup>34</sup>.

Il ne fait aucun doute que de tels courants d'opinion sont associés à une vision essentialiste de l'Arabe, une vision fort ancienne, et développée sur différents supports dans le contexte colonial : l'Arabe est perçu comme un être fourbe, cruel, paresseux, dangereux, représentant une menace permanente contre l'ordre colonial, et susceptible de n'être discipliné qu'à travers l'usage massif de dispositifs répressifs et de sanctions exemplaires. La vieille maxime de Lyautey – *montrer la force pour en éviter l'emploi* –, inscrite dans bon nombre de manuels scolaires sous la troisième République (Savarese, 1998), et relayée par la plupart des documents de propagande, illustre une perception coloniale d'un Maghreb où la colonisation est synonyme de « pacification » des contrées peuplées « d'Arabes » ou de « Musulmans », tandis que la perception des Kabyles est positive (Lorcin, 1999). Tous les pieds-noirs électeurs du Front National interrogés ont incorporé, peu ou prou, cette perception négative de l'Arabe : « *Au point de vue des valeurs d'hommes, c'est incomparables, les Marocains sont 10 fois mieux que les Algériens. Et c'est ça cette méconnaissance, ceux d'ici ils savent pas ce qu'ils ont fait - Ceux d'ici ? - Ceux d'ici, vous allez rire, vous savez ce que je dis des fois ? On dit qu'il y a les 7 péchés capitaux. Et biens ceux qui ont dit ça c'est parce qu'ils ne connaissent pas ceux du département d'Oran, parce que là il y en aurait plus de 7* »<sup>35</sup>. Mais il ne suffit pas d'évoquer la perception d'une sorte de « malfaisance congénitale » des Arabes pour rendre compte du vote Front National chez les pieds-noirs. En effet, de telles représentations sociales sont partagées par des électeurs qui n'appartiennent pas à ce groupe d'individus, et, s'il est possible de les solliciter pour expliquer le vote en faveur du parti frontiste, elles ne sont pas spécifiques aux pieds-noirs et n'ont pas de liens mécaniques avec un éventuel traumatisme historique. En revanche, tous les pieds-noirs électeurs du Front National par hostilité à l'immigration qui ont pu être interrogés ont pu s'exprimer contre la présence, dans la France actuelle, de leurs anciens ennemis pendant la guerre d'Algérie. Trois principales modalités de construction de ce lien, et de son association avec le choix du vote en faveur Front National, ont pu être dégagés. On les présente brièvement avant de préciser dans quelle mesure ils constituent une illustration du modèle du traumatisme historique.

La première consiste en l'élaboration d'un lien direct entre immigré et fellaga, tel que celui établi par une dame arrivée en France à 20 ans, en 1962<sup>36</sup>, qui cite l'exemple d'un travailleur qu'elle a identifié comme un ancien « rebelle » : « *Je vais vous dire une chose, je vais vous le dire, hein. Je vais vous raconter le coup qui m'est arrivé. Ça me fait ch... de vous le dire, hein, vous ne répétez pas*<sup>37</sup>. *Un jour on voulait faire la murette, on était là (NDRL : dans le même logement) – c'est en 1971, et je sais où il est, je sais où il habite, je sais où il est, je l'ai rencontré à T... Alors mon chien j'avais un berger allemand, il gueulait après lui, il gueulait après lui. Je dis : « Mais qu'est – ce qu'il a ?... Il s'appelait Ali ». Alors je dis : « Ali, donnez moi votre tricot, que vous transpirez, je vais le laver demain vous l'aurez. Mon dieu qu'est – ce que je vois dessus ! Willaya 4. La Willaya 4, c'est leur chose à eux, Willaya*

---

<sup>34</sup> Jo Ortiz, cité par Stora (1999, p. 58 – 59)

<sup>35</sup> E6, Homme, né à Rio Salado (Département d'Oran) en 1920, ayant exercé plusieurs métiers parmi lesquels manœuvre, forgeron, plombier, négociant en vin, issu d'un milieu modeste où il prétend ne pas avoir entendu parler politique, une mère croyante et un père méfiant envers l'église.

<sup>36</sup> E15, Femme, née à Oran, 65 ans. Issue d'une famille modeste, investie dans la défense des droits des salariés, une vie faite de drames personnels, elle a spontanément écrit à l'université à mon nom suite à quelques minutes de télévision pour donner des renseignements sur ce qui allait arriver – une nouvelle guerre d'Algérie – et laissé ses coordonnées. Elle a immédiatement acceptée d'être interrogée.

<sup>37</sup> A ce stade nous garantissons de nouveau l'anonymat des propos, déjà évoqué en préambule de l'entretien.

5, Willaya 6. Alors je sais que la Willaya 4, c'est Alger, c'est en lisant ces livres que j'ai vu<sup>38</sup> (montre des ouvrages sur sa table). Puis après, l'Oranie, je sais pas si c'est la 5 (...). Et c'est pour ça que je vous dis qu'il y a les vieux qui continuent la lutte, qui les poussent (les jeunes), et c'est vrai. Moi je pense que c'est ça les émeutes dans les banlieues, c'est les vieux qui ont poussé les jeunes aux émeutes. Et puis ils leur ont raconté les horreurs que nous on a fait aussi, l'armée (...) Et vous savez pourquoi les PN y votent PN, pour que Jean Marie il mette un peu de l'ordre là dedans. Il y en a marre. Il y e a marre, vous vous rendez compte, il sont les patrons ici (...) ».

La seconde modalité de construction du lien entre immigré et fellaga est précisément associée à un « sentiment d'insécurité » alimenté par l'actualité. L'inquiétude suscitée par les « émeutes urbaines », et formalisée par plusieurs électeurs frontistes rencontrés, constitue un excellent exemple de situation qui réveille la vieille suspicion d'une activité occulte des anciens « ennemis ». Une telle inquiétude n'est ni « nouvelle », ni directement liée aux émeutes urbaines de 2005. On l'a vu : plusieurs témoignages collectés avant 2002, dans le cadre d'une autre enquête, suggéraient l'existence d'une identification, dans l'ancienne métropole, de l'immigré au fellaga, et du copain arabe aux harkis resté en Algérie après 1962. Mais il semble que la séquence de novembre 2005 constitue un excellent support de verbalisation d'une crainte lancinante, ce que formule une ancienne infirmière électrice du Front National durant de longues années malgré l'incompréhension de ses enfants et d'un époux gaulliste, et qui, pour la première fois a l'intention de voter comme lui, en faveur de Nicolas Sarkozy, aux élections présidentielles. L'identification entre immigration algérienne et présence des anciens ennemis des Français d'Algérie, contée en livrant son analyse des émeutes urbaines de 2005, justifie en grande partie l'adhésion au parti de Jean Marie Le Pen : « Les arabes c'est ça, ils envoient toujours les enfants, en premier, parce que les enfants on leur fait rien. Qui est-ce qui mendiait dans les rues à Oran ? Ce sont les mères avec leurs gosses sur les bras. Vous ne voyez jamais un arabe mendier, jamais un homme, c'était toujours les femmes et les enfants. Les enfants qui viennent, qui te tapent à la porte, et qui disent : « Madame, donne moi de quoi manger, madame », et sur l'ordre du père. Le père était derrière, et disait : « vite, vite, va taper là, leur demander ». Et qui s'est qui a mis le feu aux voitures ? Ce sont les petits arabes sur ordre des parents qui restaient bien tranquille derrière en disant aux enfant : « allez, vite, à vous on vous fera rien ». Alors c'est pour ça que Sarkozy veut nettoyer tout ça, il veut mettre de l'ordre - Ce sont les enfants qui agissent sur les ordres de leurs parents... ? - Moi c'est ce que je pense. Leurs parents, vous savez, il y en a beaucoup qui sont rentrés. Vous savez, le chômage qu'il y a là bas, ils peuvent plus travailler. Alors ils sont là, ils sont ici, ils sont en France, et ils sont nés en Algérie. Les parents qui envoient les enfants brûler les voitures, ce sont ceux qui étaient en Algérie au moment des évènements. Et c'est un retour en arrière. C'est un retour en arrière, regardez l'année dernière quand on a eu les évènements ici, place Cassagnes, que j'ai revu tous les cars de CRS et la police en France, je pouvais plus sortir dans la rue. J'étais prise d'une angoisse, c'était tout qui revenait à nouveau. Cette crise des banlieues, ça a été la même chose pour moi, c'était la communauté arabe, à nouveau, qui voulait casser, qui voulait incendier, ils savent faire que ça, alors... »<sup>39</sup>. D'où la conclusion formulée, le passage d'un vote Le Pen à un vote en faveur de Nicolas Sarkozy pour lutter contre cette immigration : « Et bien ça va recommencer. Ils vont vouloir prendre la métropole comme ils ont pris l'Algérie. Vous savez qu'il envahissent tout, hein. Ils envahissent tout, tout. (...) On leur ouvre les bras en France -

<sup>38</sup> Plusieurs ouvrages sont disposés sur la table du séjour, qui appartiennent tous aux livres écrits par des membres de l'OAS, des militaires, ou des militants activistes au service d'une cause pied-noire.

<sup>39</sup> E1, femme née à Oran, ancienne infirmière à la retraite, catholique, issue d'un milieu catholique, conservateur. Elle a actuellement une activité de bénévole au secours catholique.



*Les frontières sont fermées... - Vous voyez Sarkozy, il en envoie chez eux par charters entiers, retournez dans votre pays. Alors, Le Pen on en parle plus, ; maintenant c'est Sarkozy qui a pris la relève, vous allez voir. Sarkozy il le fera, il enverra des charters, il veut plus les voir »<sup>40</sup>.*

La réflexion fournie par un autre individu interrogé fournit une troisième et dernière modalité de construction du lien entre immigré et fellaga, en définissant une sorte de continuité entre la situation actuelle et la guerre d'Algérie. Non seulement les « casseurs seraient les même depuis le conflit, mais les autorités feraient preuve avec eux de mansuétude, alors que les Français d'Algérie auraient été fermement réprimés par les autorités française – principalement après le 19 mars 1962 : « ... moi je vous dis, moi je suis le président, avant qu'il brûle la voiture, là, je donne le compte hein. Ah oui, ah non, ben attendez, non, non, non, moi tout ça tout ce qui se passe dans les quartiers tous ces machins, hein, je règle vite la situation, hein. Moi j'envoie les paras là bas dedans, et alors, ils nous ont fait ça là bas à nous les CRS, ils nous ont perquisitionné, ils ont bouclé les quartiers. Alger tiens, il y a eu ça, ils ont perquisitionné tout, pouvait pas sortir, il y avait le couvre feu. Attendez, personne ne parle, mais nous, en tant que pieds-noirs (...). Ah moi, je règle la situation, hein. J'aurais envoyé des patrouilles comme ils faisaient pour nous, hein ? Nous quand il y avait le couvre feu, il y avait les patrouilles, non, attendez, hein. On a cette impression que les casseurs on sait où ils sont, on sait qui c'est – c'est toujours les même depuis la guerre - et qu'on les laisse. Vous voyez, même du temps avec l'OAS, les fellagas et tout ça, il y a... qu'est – ce qu'il y a eu, il y a eu des bâtiments brûlés, mais ça a été... heu... les pétroliers sur le port, ils ont... Ils mettaient des fois des bombes dans les appartements, parce que dans l'immeuble de mon père, ils ont voulu mettre une bombe chez quelqu'un, bon, il y a des... Mais c'était vraiment.. des actes de guerre, c'était la guerre »<sup>41</sup>.

On admettra, à la lumière de ces récits, qu'une réflexion inspirée de Paul Bois puisse être mobilisé pour expliquer le choix électoral des pieds-noirs en faveur du Front National. Sans qu'il ait été fait usage de méthodes telle que celle de *l'induction analytique*- les entretiens ont été réalisés sur la base d'une hypothèse centrale et d'un travail théorique antérieur -, il est en effet frappant de constater que *tous* les pieds-noirs qui ont affirmé avoir voté au moins une fois en faveur du Front National par opposition à l'immigration considèrent que les actuels immigrés sont ceux qui étaient leurs ennemis pendant le conflit, et qu'ils continuent à agir contre la France dans l'ancienne métropole - dans un contexte renouvelé mais avec les mêmes méthodes. D'où l'explication qui peut être proposée : l'hostilité de certains pieds-noirs envers l'immigration (algérienne) se traduit par un vote Front National pour ceux qui identifient l'actuel immigré à l'ancien fellaga ; en revanche, même s'ils manifestent explicitement leur opposition à l'ouverture des frontières, ceux qui ne procèdent pas à cette association, procèdent logiquement à un autre choix électoral. A la condition de ne point être abstraitement défini, le traumatisme historique peut bel et bien être considéré comme l'un des principaux *éléments explicatifs* du vote Front National chez les pieds-noirs.

## **Conclusion**

---

<sup>40</sup> E1, ibid.

<sup>41</sup> E18, Homme, retraité, issu d'une famille de grands propriétaires terrien près d'Oran, a vécu à Alger la fin du conflit, puis est devenu transporteur après son arrivée en métropole en 1963. Electeur régulier du Front National, il affirme qu'il met un bulletin de vote « Le Pen » au premier et au second tour, quel que soit le résultat du premier.

Le regard ici proposé, et fondé à la fois sur des « variables lourdes » comme sur des analyses plus qualitatives, permet d'illustrer à quel point les méthodes se complètent plus qu'elles ne s'opposent ; et l'analyse du vote des pieds-noirs montre que compréhension et explication sont liées, comme le suggère *l'explication compréhensive* du vote Front National présentée. En effet, non seulement ce choix électoral justifie le recours à des éléments explicatifs associés à une analyse fondée sur une description statistiquement armée et empiriquement fondée, mais il doit également être considéré comme une action humaine qui, en tant que telle, *possède une intelligibilité qui lui est propre* et qui n'est pas explicitement formulable par les acteurs impliqués : de même que les jeunes époux n'expliquent pas le choix de leur conjoint par les logiques sociales d'homogamie mises à jour par les sociologues de la famille, les pieds-noirs électeurs du front national n'expliquent pas leur choix dans les urnes par une association entre « fellagas » et « immigrés ». *L'explication compréhensive* du vote Front National chez les pieds-noirs permet donc, en la matière, de dépasser la fausse opposition entre Durkheim et Weber, ou entre explication et compréhension, en abordant une décision dont les logiques échappent pour partie aux acteurs, mais une décision qui ne saurait être comprise sans interroger quel sens lesdits acteurs lui attribuent. La démarche en terme *d'explication compréhensive* du comportement électoral est également ajustée aux enjeux d'une enquête qui reprend au travail de Paul Bois la nécessité de réincorporer l'histoire dans l'analyse du vote. Non pas pour partir à la recherche d'un « événement traumatique » qui, via des processus mémoriels et des logiques de socialisation politique, serait à l'origine d'un clivage électoral ou d'un choix partisan propre à un groupe d'individus : il n'y a manifestement pas de transmission d'une mémoire traumatique, comme l'illustre le fait que les enfants de pieds-noirs sont loin d'avoir les mêmes dispositions au vote Front National que leurs ascendants. Il convient donc de s'en tenir sur ce point à l'étude d'une population aujourd'hui électrice, et « marquée » par une histoire vécue comme tragique, de montrer comment un registre de perception des liens entre l'histoire coloniale et la situation actuelle peut, d'une certaine façon, « prédisposer » à un choix électoral. Lorsque les données statistiques recensées permettent d'établir que près de la moitié des pieds-noirs ont, au moins une fois, voté en faveur du Front National, il existe au moins deux manières de se tromper : la première consiste à transformer cette donnée chiffrée en indicateur d'un « vote pied-noir », ou encore de faire du Front National le parti des pieds-noirs, et ainsi de procéder par *surinterprétation* ; la seconde consiste à délaisser ce taux pourtant très élevé - 44 % des pieds-noirs sondés par Emmanuelle Comtat (2006) -, alors qu'il suggère qu'une trajectoire historique singulière puisse être définie pour construire une *explication compréhensive* du vote frontiste chez les anciens Français d'Algérie rapatriés. C'est là tout l'intérêt de la démarche initiée par Paul Bois, qui conserve un intérêt heuristique à *condition de disposer d'une définition opératoire du traumatisme historique*. Dans le cas des pieds-noirs électeurs du Front National, il apparaît que la présence, sur le sol de l'ancienne métropole, d'individus qui ont vécu la guerre d'Algérie, et dont certains sont susceptibles de réaliser leur choix électoral en fonction d'une perception de la réalité sociale marquée par une mémoire de ce conflit, confirme tout l'intérêt qu'il y a, aujourd'hui, à construire une sociologie historique du comportement électoral.

## ***Bibliographie***

- Andrieu (C.), « Le traitement des traumatismes historiques dans la France d'après 1945 », in Weil (P.), Dufoix (S.), Dir., *L'esclavage, la colonisation, et après... France, Etats – Unis, Grande Bretagne*, Paris, PUF, 2005.
- Balandier (G.), *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1982.
- Beaud (S.), « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'entretien ethnographique », *Politix*, 35, 1996.
- Beaud (S.), Weber (F.), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003.
- Blévis (L.), « L'usage du droit dans le rapport colonial. L'exemple de l'inscription des Algériens sur les listes électorales de métropole. 1919-1939 », *Bulletin de l'Histoire du Temps Présent*, 80, 2002.
- Bloch (M.), *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, A. Colin, 2004.
- Bois (P.), *Paysans de l'Ouest. Des structures économiques et sociales aux options politiques depuis l'époque révolutionnaire dans la Sarthe*, Paris, Editions de l'EHESS, 1960.
- Bourdieu (P.), « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue française de sociologie*, vol. 15, 1974.
- Bonafous (S.), *L'immigration prise aux mots*, Paris, Kimé, 1991.
- Branche (R.), *La guerre d'Algérie, une histoire apaisée*, Paris, Seuil, 1985.
- Bréchon (P.), Laurent, A., Perrineau, P. (dir.), *Les cultures politiques des Français*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.
- Bréchon (P.), *La France aux urnes. Soixante ans d'histoire électorale*, Paris, La documentation française, 2003.
- Bréchon (P.), « L'opinion des Européens sur les immigrés. Une mesure de l'ouverture à autrui », *Informations sociales*, 2004, n°113, p. 50-51.
- Chaumont (J.M.), *La concurrence des victimes. Génocide, identité, reconnaissance*, Paris, La Découverte, 2002.
- Collowald (A.), *Le « populisme » du FN : un dangereux contressens*, Broissieux, Editions du Croquant, 2004.
- Comtat (E.), *Le comportement politique des pieds-noirs d'Algérie. Etude de cas dans l'Isère*, Grenoble, Document du CIDSP-CNRS Série Analyses et commentaires, 2000, n°9.
- Comtat (E.), « La question du vote pied-noir », *Pôle Sud*, n°24, 2006 a, p. 76-88.
- Comtat, (E.), *Les pieds-noirs et la politique. 40 ans après le traumatisme du retour*, 2006 b, Doctorat de science politique, IEP de Grenoble.
- Comtat, (E.), « La transmission de la mémoire chez les pieds-noirs d'Algérie », *Actes du Colloque international « Commémorer » - 2 au 5 mai 2007*, Grenoble Cunéo Nice, Mémoire des Alpes (à paraître 2007).
- Donegani (J.M.), « Introduction aux modèles de nature qualitative », in Mayer (N.), Dir., *Les modèles explicatifs du vote*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- Etienne (B.), *Les problèmes juridiques des minorités au Maghreb*, Paris, CNRS, 1968.
- Goguel (F.), *Chroniques électorales. La cinquième république du général de Gaulle*, Paris, FNNSP, 1982.
- Grunberg (G.), Schweiguth (E.), « Vers une tripartition de l'espace politique français », in Boy (D.), Mayer (N.), Dir. *L'électeur a ses raisons*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997
- Henry (J.R.), « L'identité imaginée par le droit. De l'Algérie coloniale à la construction européenne », in Martin (D.C.), *Cartes d'identité. Comment dit-on nous en politique ?*, Paris, PFNSP, 1994.
- Jordi (J.J.), *1962 : l'arrivée des pieds-noirs*, Paris, Autrement, 1997.
- Lehingue (P.), « L'objectivation statistique des électors. Que savons – nous des électeurs du Front National ? », in Lagroye (J.), Dir., *La politisation*, Paris, Belin, 2003.

- Lorcin (P.), *Imperial identities. Stereotyping, prejudice and race in colonial Algeria*, London, New – York, I.B. Tauris Publishers, 1999.
- Matonti (F.), Dir., *La démobilisation politique*, Paris, La dispute, 2005.
- Mayer (N.), Perrineau (P.), *Les comportements politiques*, Paris, A. Colin, 1992.
- Mayer (N.), Perrineau (P.), *Le Front National à découvert*, Paris, Presses de Sciences Po, 1996.
- Mayer (N.), *Ces Français qui votent FN*, Paris, Flammarion, 1999.
- Perrineau (P.), *Le symptôme Le Pen. Radiographie des électeurs du Front national*, Paris, Fayard, 1997 a.
- Nora (P.), *Les Français d'Algérie*, Paris, Julliard, 1961.
- Rivet (D.), « le fait colonial et nous. Histoire d'un éloignement », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 33, 1992.
- Roy (J.P.), « Le vote anti-système à Sancerre. Pérennité d'une revendication identitaire locale », in Mayer (N.), Dir., *Les modèles explicatifs du vote*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- Saada (E.), « Une nationalité par degrés. Civilité et nationalité en situation coloniale », in Weil (P.), Dufois (S.), dir., *L'esclavage, la colonisation... et après*, Paris, PUF, 2005.
- Savarese (E.), *L'ordre colonial et sa légitimation en France métropolitaine. Oublier l'Autre*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Savarese (E.), *L'invention des pieds-noirs*, Paris, Séguier, 2002.
- Savarese (E.), Coord., « Pieds-noirs, harkis, rapatriés », *Pôle Sud*, 24, 2006.
- Savarese (E.), *Algérie, la guerre des mémoires*, Paris, Non Lieu, 2007.
- Savarese (E.), « After the Algerian war. Different reconstructions of identity among the Pieds-Noirs », *International Social Science Journal*, sous presse.
- Stoler (A.), Cooper (F.), *Tensions of empire. Colonial cultures in a bourgeois world*, Berkeley, University of California Press, 1997.
- Stora (B.), *La gangrène et l'oubli, la mémoire de la guerre d'Algérie*, Paris, La Découverte, 1991
- Stora (B.), *Le transfert d'une mémoire. De l'Algérie française au racisme anti – arabe*, Paris, La Découverte, 1999.
- Stora (B.), Harbi (M.), *La guerre d'Algérie 1954-2004, la fin de l'amnésie*, Paris, R. Laffont, 2004.
- Vilain (J.P.), Lemieux (C.), « La mobilisation des victimes d'accidents collectifs. Vers la notion de groupe circonstanciel », *Politix*, 44, 1998.
- Veugelers (J.), « Ring Wing Extremist in Contemporary France : A Silent Counterrevolution », *The Sociological Quarterly*, 41, 1, 2000, p. 19-40.
- Veugelers (J.), « Ex-Colonials, Voluntary Associations, and Electoral Support for the Contemporary Far Right », *Comparative European Politics*, 3, 2005, p. 408-431.
- Viard (J.), dir., *Aux sources du populisme national. L'urgence de comprendre Toulon, Orange, Marignane*, Paris, Editions de l'Aube, 1996.